

Marion Aubert et Alexis Danneels : « On ne se verrait pas faire autre chose »

Ils viennent de trouver une parcelle à la hauteur de leurs espoirs. Marion Aubert et Alexis Danneels sont ce que l'on appelle des nouveaux entrants. Ils se sont installés en maraîchage bio et floriculture en dehors de tout cadre familial. Par conviction écologique, ils créent leur propre modèle d'agriculture. Par **Valérie Sauvage**

L'ail commence à pousser sur la parcelle autrefois foulée par les crampons. Marion Aubert et Alexis Danneels sont installés depuis cet automne sur l'ancien terrain de football d'Aniche, entre Douai et Denain. Des légumes bio et des fleurs sous les anciens projecteurs. Marion avait choisi des études de communication. Alexis, lui, avait suivi la piste du sport « pour devenir prof d'EPS ». L'élection présidentielle 2017 a changé leurs plans de carrière. « C'était la première fois qu'on votait. On s'est sentis concernés. On a réfléchi. On ne se projetait pas dans les métiers auxquels on se destinait au départ. »

L'obsession du potager

Déclic écologique. Mise en pratique. Le mini-potager aménagé dans la petite cour devient « une obsession ». La préoccupation environnementale et la passion nouvelle se rejoignent. « Nous nous sommes dit que nous pouvions allier les deux. » Il est originaire de Douai, elle de Valenciennes. Études à Lille. La vie en ville. Dans leurs familles respectives, personne n'est agriculteur. « Mes grands-parents maternels étaient maraîchers mais je les ai quasiment toujours connus à la retraite », glisse Marion. Ils suivent leur ambition en s'inscrivant tous les deux en brevet professionnel, option responsable d'entreprise agricole à l'institut de Genech. Nous sommes en 2018-2019.

« Nous sommes motivés par des valeurs profondes. Nous voulons avoir un impact positif sur l'environnement. »

Diplômes validés. Manches retroussées. Le jeune couple se met en quête de foncier. « C'est vraiment la difficulté quand on s'installe en dehors du cadre familial. Il y a des pratiques qu'on ne connaissait pas. Le monde agricole a ses propres codes. Il faut apprendre à les intégrer. » En mars 2021, ils s'installent à Comines au sein de la couveuse « À petits pas » pour tester leur concept. Deux saisons et puis s'en vont pour monter ce projet à Aniche. Trente à quarante légumes devraient sortir de terre

au « Champ voisin », autant de variétés de fleurs. Le projet d'un magasin à la ferme à Aniche, ouvert une fois ou deux par semaine et des lieux de retrait à Douai et Valenciennes, après commande passée sur une plate-forme en ligne. Marion et Alexis créent leur propre modèle. « Il y a autant d'agricultures que d'agriculteurs. Nous sommes motivés par des valeurs profondes. Nous voulons avoir un impact positif sur l'environnement. » Conscients des difficultés du

métier. Après deux années difficiles d'un point de vue climatique (pluie en 2021, sécheresse en 2022), ils ont vu des maraîchers bio cesser leur activité. « Ça nous affecte. Après, si ça ne va pas, on se dit qu'on arrêtera. On loue notre terrain, on a acheté peu de matériel... Nous limitons les investissements pour ne pas nous retrouver bloqués. Mais pour l'instant, on ne se verrait pas faire autre chose. Alors on fonce. » Sur Facebook : les jardins de l'embellie / le champ voisin

Jean-Baptiste Paranthoen, chercheur post-doctorant à l'Université Reims Champagne-Ardenne, spécialiste des évolutions du monde agricole

« On a du mal à quantifier le nombre de nouveaux entrants mais il y a des signaux assez forts qui vont dans le sens d'une demande très importante de personnes qui veulent s'installer en agriculture. Si les formes alternatives d'agriculture n'émanent pas uniquement de ces nouveaux entrants, ils font partie de ceux qui portent ces changements de pratiques. Ils ont une appétence pour l'engagement environnemental. Ils adoptent des pratiques différentes, s'installent sur des plus petites exploitations en raison des prix du foncier. Ils peuvent être porteurs d'innovation, d'autant plus qu'ils sont libérés du poids de l'héritage familial. Ils ont plus de distance par rapport à ce métier. L'autre enjeu qu'ils portent, c'est celui de la question du renouvellement des générations. Deux tiers des exploitants ne savent pas à qui transmettre... »



Marion Aubert et Alexis Danneels sont ce que l'on appelle des nouveaux entrants. PHOTO FLORENT MOREAU